

**Discours de Juan Antonio Zambrano Gonzalez  
marquant le 20<sup>e</sup> anniversaire du jumelage entre Marchena et Châteaudun**

Bonjour à toutes les délégations présentes et à tous les acteurs de ce jumelage.

Une délégation municipale venue de Marchena a le plaisir de se joindre de nouveau aux festivités du jumelage. Elle le fait cette fois-ci pour commémorer le 20<sup>ème</sup> anniversaire du jumelage entre nos deux villes : Châteaudun et Marchena, avec le souhait de poursuivre nos échanges sociaux, économiques, sportifs, éducatifs, et autres qui contribuent à créer des liens entre les habitants de nos deux villes.

Le temps qui passe est témoin et juge inébranlables, il nous permet de faire un bilan de nos actions, du vécu et des accomplissements de ce jumelage et nous offre la possibilité de réfléchir aux apports réciproques de ce jumelage.

Le long de ces 20 dernières années, nous avons instauré de nombreux échanges, collectifs ou familiaux, et nous pouvons en être satisfaits même si nous éprouvons toujours le sentiment en pensant que nous aurions pu en faire davantage. Il est possible que nous ayons manqué de régularité mais certains motifs ont pu contrarier cette volonté, notamment en référence à ces dernières années qui ont été marquées par une crise économique croissante et par des contraintes européennes importantes.

Lorsqu'au début des années 90, Marchena, sous l'impulsion de l'Union Européenne, s'est décidée à faire des efforts pour respecter les directives émanant de Bruxelles, elle savait que cela était dans le but de créer une plus grande force européenne qui prendrait en compte l'union de tous les peuples d'Europe se caractérisant par leurs économies, cultures et langues différentes. Nous étions alors convaincus que ce chemin était le plus juste et le plus adéquat pour participer à la construction de l'Union Européenne que nous désirions : plus égalitaire, plus juste et plus solidaire.

C'est dans cette même conjoncture que se trouvait Châteaudun. C'était des temps d'ouverture des frontières et de globalisation économique. C'était une opportunité de créer un meilleur bien-être social et réduire le déséquilibre économique.

Ce sont ces idées et ces rêves que partageaient nos chers camarades d'alors qui à la mairie décidèrent d'impulser le jumelage entre Marchena et Châteaudun. Manuel Ramírez Moraza, Maire de Marchena, Luis Jiménez Gavira, délégué au jumelage, puis maire de Marchena aussi, ainsi que son adjoint à l'économie, José Alcaide Villalobos et bien d'autres adjoints, comme moi, prirent connaissance du projet et souhaitèrent poursuivre ce projet de jumelage et en assumer les défis. Nous nous retrouvâmes avec nos homologues dunois avec qui nous avons partagés les mêmes objectifs : Alain Venot, Maire de Châteaudun et son adjoint Gilbert Ferron, son chef de cabinet Roger Pécout, le conseiller Claude Pionnier ainsi que la présidente de l'association du jumelage de cette époque, Sylviane Brazillier.

Nous n'oublions pas non plus la sympathie de Sophie Sadeler ainsi que les contacts fructueux avec Nicole Broka. Je crois que nous tous avons contribué à créer une grande harmonie entre nos villes qui se traduit aujourd'hui par une amitié sans faille. Les intérêts de Châteaudun et de Marchena dépassèrent tout caractère idéologique ou politique.

Après quelques mois de contact et de préparation, nous avons pu signer l'acte du jumelage le 24 septembre 1994, au château de Châteaudun et le ratifier ensuite à Marchena, le 25 mars 1995, au couvent Saint-Augustin. Depuis lors, les échanges réalisés entre nos deux villes furent nombreux, particulièrement dans le domaine de la culture, du sport ou de l'éducation.

La crise économique de ces dernières années a certainement freiné les échanges car la ville de Marchena a dû faire face à d'autres priorités. Cependant, le jumelage s'est profondément enraciné dans notre ville et ses habitants sont conscients de cela, se rappelant de moments partagés et sont désireux de nouveaux échanges qui nous enrichissent tous, et en particulier à destination des plus jeunes.

Les doutes et les interrogations vis à vis de l'Union Européenne devraient s'estomper si nous sommes capables de mettre en pratique des politiques qui trouvent des solutions pérennes aux problèmes pressants d'insertion, de formation et de compétences de nos citoyens. C'est dans ce sens qu'il nous faudra poursuivre nos échanges futurs. C'est dans cette voie que nous devrions travailler. C'est par la volonté de résoudre les nombreux problèmes que nous rencontrons aujourd'hui que l'on peut espérer pouvoir poursuivre la construction de l'union des peuples européens.

La recherche de solutions est fondamentale pour retrouver l'espoir, pour relancer la solidarité de ceux qui ont le plus envers ceux qui en ont le moins. Nous le disions déjà en 1994 et 1995 lorsque nous nous sommes engagés dans ce jumelage et nous continuons à le dire aujourd'hui : c'est dans cette optique que le jumelage prend tout son sens, c'est une union entre personnes et peuples différents d'Europe. Des cultures qui doivent chercher à se compléter, des cultures disposées à grandir dans la réciprocité.

Je pense qu'aujourd'hui est un grand jour pour nos deux villes, il ouvre de nouvelles perspectives. Nous essaierons de répondre aux idées et aux projets malgré ces temps difficiles et nous chercherons les ressources nécessaires pour accomplir nos objectifs. Il faudra chercher des solutions. Il faudra aussi mobiliser nos forces vives pour que ce soient eux, avec notre aide, nos appuis et nos directives qui soient les acteurs de notre jumelage. Tels sont les fondamentaux : la compréhension et l'amitié entre nos deux villes, c'est dans ce sens que nous voulons poursuivre ce jumelage.

Je lève le verre de l'amitié et je trinque à cet avenir plein de promesses que nous mettons en œuvre aujourd'hui. Nos peuples nous en remercieront.

Chers amis : Vive la France ! Vive l'Espagne ! Vive Châteaudun ! Vive Marchena. Merci beaucoup !